

[68] Moto Journal [69]







Lim eum et evenia comnimin re secti sam inisqui solupta testinu llitior erfernatusae dipsusdam dolorpo ssimincit eaquamenist hari senimusam, quameni atis assenes aut ommolen tiande volupie ndent, sequam fuga. Nequibu santemo iliquaeped mo dis pa sunt laboresti volut lis se volupta cum faccus exceria



eligman, mardi 21 août 2018. Au cœur des hauts plateaux désertiques de l'Arizona, Christophe de Goulaine s'arrête au bord de la route pour retendre la chaîne primaire de sa moto. « Elle est fatiguée et moi aussi », souffle le pilote au bronzage de cycliste. Elle, c'est une Harley-Davidson J18 attelée de 1918, arrivée en France avec les doughboys pour libérer la France ; lui, c'est Christophe de Goulaine. Ensemble, ils ont décidé d'écrire une nouvelle page de l'histoire en traversant l'Amérique à l'occasion des commémorations du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Un pari fou qui a conduit la fine équipe à parcourir 7 500 km en deux mois à la vitesse de 50 km/h. Sans avarie, ou presque... Ce périple hors norme a germé dans la tête de ce passionné de motos anciennes il y a dix ans, lorsqu'il a acheté sa J18. Arrivés avec les soldats américains, beaucoup de ces modèles sont restées en France après la guerre. Revendues par les Domaines, les J18 n'ont pas beaucoup servi à cause de leur consommation élevée (dix litres aux cent). Elles ont donc vite été remisées au fond des granges où elles ont rouillé sans être



En prévision de l'épopée, le side-car a été entièrement restauré et remonté par Pierre Lauvergeat, qui a accompagné Christophe durant la moitié du parcours. Mécanicien de talent et fin connaisseur des motos anciennes. il a consacré neuf mois et 1 300 heures à fiabiliser la machine. « Elle était en pièce détachées, tout était rouillé et grippé... », se souvient-il. Au final, la mécanique est pourtant restée d'origine (cylindre, pistons...); seuls tous les roulements ont été changés.

suite du texte p. 72



Elles furent nombreuses

Les motos américaines pendant la guerre de 14-18

A partir de 1917, les États-Unis ont envoyé près de deux millions de soldats au front. En plus du matériel de guerre, les doughboys apportent dans leurs bagages des motos qui serviront essentiellement de véhicules de liaison. Selon le bureau du secrétariat de la guerre de l'époque, 12 376 Harley-Davidson, 14 054 Indian et 1 003 Cleveland Motorcycles furent ainsi envoyées par bateau en Europe en 1917 et 1918. C'est pourquoi on retrouve, parmi les nombreux documents et pièces présentés dans les vitrines du Musée et Mémorial national américain consacré à la Première



[70] Moto Journal Moto Journal [71]











Lim eum et evenia comnimin re secti sam inisqui solupta testinu llitior erfernatusae dipsusdam dolorpo ssimincit eaquamenist hari senimusam, quameni atis assenes aut ommolen tiande volupie ndent, sequam fuga. Nequibu santemo iliquaeped mo dis pa sunt laboresti volut lis se volupta cum faccenist hari senimusam, quameni atis assenes aut ommolen tiande volupie ndent, sequam fuga. Nequibu santemo iliquaeped mo dis pa sunt laboresti volut lis se volupta cum faccus exc DFDSFSFGSFDeria



DéFILa tradition du challenge coin

Après 1945, l'essentiel des bikers américains étaient d'anciens militaires. Qui ont largement répandu dans l'univers de la moto une ancienne coutume militaire : le challenge coin (le défi de la pièce). Selon cette tradition, tout motard qui se voit présenter une médaille à l'effigie d'un club ou d'une concession doit aussitôt répliquer en présentant la sienne... sous peine d'avoir à payer sa tournée! L'histoire de cette tradition remonte à la Première Guerre mondiale : un soldat américain capturé en France était soupçonné d'être un espion allemand. En le fouillant, un militaire français a trouvé sur lui une pièce d'un dollar, prouvant l'origine du prisonnier, ce qui l'innocentait. En guise de remerciement, l'Américain aurait offert une bouteille au Français. La légende est belle et le folklore est resté. Alors, si vous partez rouler aux USA, soyez prêts à dégainer... votre médaille!

[70] Moto Journal [71]



PÈLERINAGE DE NOCES

Après des essais en forme d'hommage à Bony - village emblématique de la bataille de la Somme qui accueille un cimetière de soldats américains, à l'origine du surnom du side-car -, la Harley a été expédiée par cargo vers Mobile (Alabama) depuis Saint-Nazaire. L'objectif initial était de réaliser un voyage en autonomie complète. Mais Bony est tombée en panne dès le deuxième jour ! « On était trop chargés, il faisait trop chaud et il y a trop de feux et de stops nécessitant des arrêts, même sur les back roads », analyse Pierre. Qui a ensuite passé une semaine à réparer le moteur à la concession Adamec de Jacksonville, en Floride, grâce à une incroyable chaîne de solidarité locale. Pendant ce temps, Christophe s'est mis en chasse d'un van d'assistance - forcément baptisé Clyde... La fine équipe a ensuite traversé sans embuches les forêts du Sud (Alabama, Tennessee) et les vastes plantations de maïs et de soja du Middle West (Kentucky, Illinois) pour rejoindre Milwaukee, dans le Wisconsin, siège historique















Histoire sans fin Un siècle de mécanique Harley

En un siècle, Harley-Davidson a conservé les mêmes bases mécaniques de son twin. Le moteur de 998 cm3 (61 cubic inches) de la J18 dispose ainsi des mêmes caractéristiques générales que les modèles actuels. A savoir un bicylindre en V calé à 45° avec les deux bielles placées sur le même maneton. En 1918, la distribution était déjà semi-culbutée (admission culbutée et échappement latéral), alors qu'elle est entièrement culbutée aujourd'hui. Le moteur ne barbote pas dans l'huile, donc le graissage est "perdu", ce qui engendre une forte consommation de lubrifiant d'environ un litre aux 100 km. Le graissage s'effectue au moyen d'une pompe à huile commandée par cascade de pignons où une vis sans fin envoie l'huile dans le moteur. A l'époque, il fallait décalaminer le cylindre borgne (la culasse ne se démonte pas) tous les 1 000 km, ce qui obligeait à sortir le moteur pour gratter la culasse. L'usage d'huile de synthèse évite désormais cette fastidieuse maintenance.



[72] Moto Journal [73]



de Harley-Davidson et lieu de naissance de Bony. Ils y ont été reçus par l'arrière-petit-fils du fondateur, Bill Davidson.

A l'issue de ce pèlerinage, Pierre a cédé la place à Anaïs Auduc, la future épouse de Christophe. L'épopée a alors pris la tournure d'un voyage de noces avant l'heure, lui au guidon, elle au volant. Au rythme de 150 km à 250 km quotidiens et des nuits dans les motels typiques, le couple a mis le cap à l'ouest en empruntant la mythique Route 66 qui relie Chicago à Santa Monica. Sauf que l'Interstate 40 supplante aujourd'hui la mother road américaine de 1926. Pendant deux semaines, il a donc fallu retrouver le tracé original, emprunter des chemins de terre, faire des demi-tours... et se résoudre à emprunter parfois la quatre-voies.

A partir d'Albuquerque (Nouveau Mexique), la roue arrière a commencé à montrer des signes de faiblesse ; de son côté, le moteur a commencé à faire des bruits suspects. Même si l'objectif initial était d'atteindre Los Angeles, l'aventure s'est finalement arrêtée à Las Vegas. Qu'importe, le voyage compte bien plus que la destination finale. ×







Lim eum et evenia comnimin re secti sam inisqui solupta testinu llitior erfernatusae dipsusdam dolorpo ssimincit eaguamenist hari senimusam, quamer atis assenes aut ommole tiande volupie ndent, sequam fuga. Nequibu santemo iliquaeped mo dis pa sunt laboresti volut lis se volupta cum faccenist hari senimusam, quameni atis assenes aut ommolen tiande volupie ndent, sequam fuga. Neguibu santemo





[74] Moto Journal [75]